JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Situation de l'industrie minière en Algérie

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 82-84

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__82_0>

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

VIII.

SITUATION DE L'INDUSTRIE MINIÈRE EN ALGÉRIE.

Un mémoire récemment publié par M. Ville, ingénieur en chef des mines de l'Algérie, sous le titre de *Situation de l'industrie minière des départements d'Alger, d'Oran et de Constantine, au commencement de 1874*, fait connaître d'une manière détaillée l'état des travaux de recherches et d'exploitation sur les différents points du territoire algérien.

Au commencement de l'année 1874, l'industrie minière employait en Algérie 3,345 ouvriers; l'exploitation des mines et minerais de fer en employait à elle seule 2,655. Des travaux de recherches, entrepris sur un grand nombre de points et poussés avec activité, permettent de prévoir la création de nouveaux centres d'exploitations. Les travaux antérieurs ont déjà fait connaître un certain nombre de gisements dont la mise en exploitation est subordonnée au développement des voies de communication et à l'abaissement des frais de transport.

En passant en revue les différents points où des gisements miniers ont été reconnus ou exploités, M. Ville donne en même temps l'historique des travaux auxquels leur recherche a donné lieu, et le résumé des connaissances acquises à leur sujet par les ingénieurs du service des mines.

On ne connaît malheureusement encore en Algérie aucun gisement de combustible minéral qui soit susceptible d'être exploité. Les affleurements de lignite qui ont été reconnus en un certain nombre de points dans les terrains tertiaires et dans les terrains crétacés, paraissent cependant être de nature à encourager les travaux de recherches. Une mine de lignite a été concédée en 1871, dans le département de Constantine; elle a été abandonnée par les concessionnaires après quelques mois d'exploitation très-incomplète. Dans le département d'Alger, M. Ville signale la présence près de Zurich et près d'Orléansville, de couches de lignite de bonne qualité, qui mériteraient d'être sérieusement explorées.

Les lignites provenant de ces couches trouveraient un débouché facile dans la plaine de la Mitidja pour la cuisson de la chaux, du plâtre, des briques, pour les distilleries, pour le chauffage domestique, et peut-être même pour l'alimentation du chemin de fer d'Alger à Oran.

D'autres indices charbonneux, répandus dans les terrains crétacés du sud de l'Algérie, sans avoir par eux-mêmes aucun intérêt industriel, ont cependant une grande importance en ce qu'ils permettent d'espérer la découverte de gisements exploitables de combustible minéral analogue à ceux qu'on exploite en Espagne dans les terrains du même âge.

On sait quel développement a pris en Algérie l'exploitation des minerais de fer. Dans le département de Constantine, la mine de fer oxydulé d'Aïn-Mokrha occupe à elle seule 1,555 ouvriers; elle a produit, en 1873, 409,538 tonnes de minerais. L'exploitation se fait à ciel ouvert, par gradins droits, sur les flancs du mamelon de Mokta-el-Haddid. Des travaux de recherches entrepris par la compagnie concessionnaire ont permis de reconnaître le gîte sur une longueur d'environ 1,206 mètres. Il atteint, dans certaines parties, une épaisseur considérable qu'on évalue à 50 mètres au centre de l'exploitation. Une grande galerie de reconnaissance, qui doit avoir 1,200 mètres de longueur totale, et dont 519 mètres étaient achevés au 1er janvier 1874, doit permettre de reconnaître complétement le gîte et servir en même temps à l'exploitation souterraine. Les minerais d'Aïn-Mokrha sont d'une grande richesse et d'une pureté parfaite. Ils s'exportent aujourd'hui jusqu'en Amérique. Leur voisinage a été pour le port de Bône une source de prospérité qui paraît devoir se développer encore davantage. D'autres gisements importants ont été reconnus aux environs de Bône; ils sont en ce moment l'objet de recherches très-sérieuses qui ont déjà été couronnées de succès, notamment à Bou-Hamra et à Kharézas.

Outre ces gisements de fer oxydulé des environs de Bône, on connaît dans le département de Constantine un grand nombre de gisements de fer, dont plusieurs sont considérables, mais qui, en raison de l'insuffisance des travaux d'exploration et des difficultés du transport, n'ont pas encore acquis d'importance au point de vue industriel.

Les départements d'Alger et d'Oran sont, comme celui de Constantine, très-riches en minerais de fer. Des travaux de reconnaissance importants ont été entrepris sur un certain nombre de ces gisements. Il faut citer en particulier : dans le département d'Alger, les gisements situés sur le littoral, et notamment à l'Oued-Messelmoun, à Aïn-Sadouna et au Djebel-Haddid, ainsi que les concessions des Gourrayos et de Soumah, et les minières ouvertes sur les gîtes d'hometites le long du chemin de fer d'Alger à Oran. Dans le département d'Oran, les minières de fer situées entre Arzew et la Tafna paraissent devoir prendre un prochain développement.

Les gîtes métallifères autres que le fer sont très-abondants en Algérie. Leur exploitation est cependant encore très-restreinte; et sur la plupart des concessions qui ont été constituées, les travaux sont abandonnés depuis plusieurs années, mais de nouvelles recherches donnent dès aujourd'hui l'assurance de résultats encourageants pour l'avenir. Il faut citer en particulier, dans le département d'Alger, les recherches de zinc et de plomb des environs du val de Sakhamondi, et les nouveaux travaux de la mine de cuivre de Mouzaïas, dont l'exploitation, reprise en 1870,

après un complet abandon, emploie actuellement 41 ouvriers. Dans le département d'Oran, indépendamment de la mine de plomb de Gar-Rouban, où l'exploitation est restreinte aujourd'hui par suite de la dépréciation du cours du plomb, on fait des recherches actives à Tazout, aux Ouled-Mazis, à Abla.

Enfin, dans le département de Constantine, l'activité des travaux de la mine de plomb d'Oum-Theboul n'a pas été ralentie malgré la crise financière dont elle a souffert. Il faut citer encore la reprise des travaux de la mine de cuivre d'Aïn-Barbar, et la mise en exploitation des mines de zinc d'Hamman-Ubaïl et d'Aïn-Arko.